aucune date (p. 123-124); on ne sait pas par exemple quand vécut le dernier *imām* mu'minshāhite connu, Muḥammad b. Ḥaydar. On n'en apprend guère plus sur les Ismaéliens mu'minshāhites, communauté à laquelle l'A. appartient (p. 139). Pour ce qui est de la période contemporaine, l'imāmat de Šāh Karīm, qui débuta en 1957, est réduit à quatre lignes... L'opuscule apporte certes des informations supplémentaires; l'historique des constitutions est en particulier retracé (p. 31). Mais d'un point de vue général, l'existence des nombreuses communautés dissidentes de l'Inde, nizārites et musta'lites, n'est même pas mentionnée.

L'A. a signé ici un ouvrage de synthèse qui s'adresse à un public de non-spécialistes : cela peut-il expliquer l'absence de véritable appareil critique, outil indispensable à quiconque voudrait approfondir l'enquête? L'éditeur, qui a courageusement publié cet ouvrage volumineux sous une forme assez luxueuse, aurait gagné à fournir quelques points d'appui à un récit touffu. Malgré cela et bien que des ouvrages en arabe aient déjà été publiés sur les Ismaéliens [18], cet ouvrage de synthèse reste bien documenté. Il développe essentiellement la partie la plus ancienne de l'histoire des Ismaéliens (les trois premiers volumes y sont exclusivement consacrés), qui correspond à l'implantation du mouvement dans les pays arabes. Ce faisant, il ne saisit pas l'occasion d'informer les lecteurs arabophones de la diversité des communautés ismaéliennes, et, partant, d'une partie non négligeable de la communauté musulmane du sous-continent indien [19]. L'ouvrage a été édité après lancement d'une souscription il y a plusieurs années mais la signature de deux représentants de l'Institute of Ismaili Studies dans la préface laisse penser que celui-ci a été plus au moins associé au projet.

Michel Boivin
(Université de Savoie)

Farhad Daftary, *The Assassins Legends: Myths of the Isma'ilis.* I.B. Tauris, London/New York, 1994. Biblio, index, 213 p.

Après la somme sur l'histoire et les doctrines des Ismaéliens publiée en 1990 [20], Farhad Daftary nous propose un ouvrage sur un sujet où on ne l'attendait pas. Dédié à sa mère et à la mémoire de son père, cet ouvrage comprend en réalité deux parties, bien que la deuxième soit qualifiée d'appendice. La première partie traite du sujet annoncé dans le titre : la légende des Assassins. Après une introduction, l'auteur consacre une quarantaine de pages à l'histoire des Ismaéliens et à leur représentation dans les écrits musulmans médiévaux. Ensuite, il étudie

18. Par exemple, Muṣṭafā Ġālib, *Ta'rīḫ al-da'wa al-ismā'īliyya*, Beyrouth, 1965.

19. Il faut néanmoins, signaler la mention de Muḥammad 'Alī Ǧinnāh, p. 118.

20. F. Daftary, *The Ismā'īlīs : their History and Doctrines*, Cambridge University Press, Cambridge, 1990; cf. *Bulletin critique*, n° 9 (1992), p. 67-69. L'auteur a entre-temps publié divers articles sur les débuts du mouvement ismaélien. Il annonce un nouvel ouvrage, dont il est l'éditeur, intitulé *Essays in Mediaeval Isma'ili History and Thought*, Cambridge.

BCAI 12 (1996) F. Daftary: The Assassins Legends: Myths of the Isma'ilis, recensé par M. Boivin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

les perceptions européennes médiévales de l'Islam et des Ismaéliens, puis, enfin, les origines et la formation des légendes. La deuxième partie est constituée par la traduction en anglais (moins de 60 p.), par Azizeh Azodi, du fameux travail d'A.I. Silvestre de Sacy sur la dynastie des Assassins [21]. Une bibliographie (11 p.) et un index (13 p.) achèvent le livre.

La démarche est intéressante et plutôt novatrice : analyser l'édification d'un mythe à partir des sources musulmanes et occidentales. En effet, ce mythe a comme principale caractéristique d'avoir pris naissance à la fois chez les Occidentaux et chez les Musulmans. Finalement, cette situation assez exceptionnelle offrait une occasion d'étudier la genèse quasi simultanée d'un mythe, qui se déploie certes en plusieurs versions, dans des cultures diverses, d'autant qu'aucune étude sérieuse de synthèse n'a été publiée sur la question. Une réflexion intéressante sur le Proche-Orient des Croisades comme lieu d'échanges pouvait en jaillir. Malheureusement, l'A. ne consacre que quatre pages aux auteurs musulmans médiévaux dans le premier chapitre de la première partie. Le reste est consacré à l'histoire des Ismaéliens, sujet que l'auteur maîtrise parfaitement.

La fin de la première partie ne manque pas d'intérêt. L'A. expose avec la rigueur qu'on lui connaît le rôle joué dans l'élaboration de la légende par les chroniqueurs francs des Croisades, sans toujours relever la diversité de leurs points de vue. En effet, le récit de Joinville se différencie sur certains points de celui de Jacques de Vitry. Le premier contient tous les éléments du « roman noir des Assassins », pour reprendre une expression d'Henry Corbin, c'est-à-dire qu'il décrit les Assassins comme des criminels aveugles. Le second est beaucoup plus nuancé dans la mesure où il énonce les mobiles des Assassins, mobiles qui seront rapidement oubliés à cause de la propagande sunnite anti-ismaélienne. C'est néanmoins avec Marco Polo que la forme définitive de la légende se constitue en Europe.

Au début du XIXe s., Silvestre de Sacy cautionne scientifiquement la légende des Assassins. L'A. termine en mentionnant que ce « roman noir » a été battu en brèche par le développement des études ismaéliennes grâce aux pionniers que furent Ivanow, Hodgson et Lewis (p. 124) : que ne cite-t-il Henry Corbin ! L'ouvrage de Farhad Daftary règle quelques questions qui sont aujourd'hui bien connues des spécialistes. Mais il est vrai qu'aux heures les plus sombres de l'histoire du Proche-Orient des années soixante-dix - quatre-vingt, la référence aux Assassins était monnaie courante dans la presse [22], ce qui prouve finalement que ce genre d'ouvrage n'est pas inutile. On peut alors regretter que l'auteur n'ait pas élargi le sujet davantage en abordant par exemple la postérité littéraire du mythe.

Michel BOIVIN
(Université de Savoie)

21. Antoine Isaac Silvestre de Sacy, « Mémoires sur la dynastie des Assassins », *Mémoires de l'Institut royal* IV, 1818, p. 1-85.

22. Voir parmi d'autres, Jean-François Kahn, « Quand les Assassins régnaient sur le monde arabe. Le groupe d'Abou Nidal, un précédent historique », *Le Matin*, 12 avril 1983, ou Jean-Pierre Péroncel-Hugoz, « Qui a peur de la Syrie ? », *Le Monde*, 22 juillet 1983.

BCAI 12 (1996) F. Daftary: The Assassins Legends: Myths of the Isma'ilis, recensé par M. Boivin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Annemarie SCHIMMEL (translated and introduced by —), *Make a Shield from Wisdom: Selected Verses from Nâṣir-e Khusraw's Dîvân.* Kegan Paul International/London, The Institute of Ismaili Studies, London and New York, 1993. VII + 103 p., bibliogr., index.

Ce grand poète et philosophe ismaélien que fut Nāser-e Khosrow, né vers 1004 près de Marv, eut d'abord une carrière brillante de courtisan, avant une conversion tardive (à 40 ans) qui l'entraîna dans un grand voyage vers l'Égypte fatimide. Sept ans plus tard, après son retour à Balkh, il fut relégué dans les montagnes du Badakhshan où fut écrite une grande partie de son œuvre poétique. Les siècles n'ont pas terni le relief qu'une vie mouvementée donne à ses écrits, dont la saveur reste intacte, et l'introduction de l'auteur restitue parfaitement son originalité. Nul étonnement donc à la popularité assez forte, encore aujourd'hui, de ce poète chez qui on ne trouve aucun distique de flagornerie à l'égard du pouvoir. Les orientalistes ont rendu hommage au récit de voyage (publié par Schefer en 1881), à l'œuvre philosophique (de Hermann Éthé à Henry Corbin), mais n'avaient sans doute pas assez mis en valeur le *Dîvân* dont A. Schimmel présente ici quelques échantillons.

Après une introduction biographique et une présentation synthétique de Nāser-e Khosrow poète et des thèmes de sa poésie, Schimmel traduit (p. 44-49) de larges extraits de quelques *qasida*, quelquefois des *qasida* entières, du *Dīvān*. Sans contester la qualité de la traduction ni la pertinence du choix, du reste explicité dans une présentation de chaque extrait, qui fait office de texte de liaison, regrettons que les indications indigentes de l'édition choisie et l'absence de référence ne permette pas (sauf à croiser les index de noms propres quand il y en a) de retrouver le texte persan dans l'une des meilleures éditions disponibles. La dernière édition, celle de M. Minovi et M. Mohaqqeq (Tehrān, 1974, non 1977) n'a visiblement pas été choisie, bien qu'en apparence connue de la traductrice et signalée dans la bibliographie; je pense pourtant que c'est la meilleure. L'absence de toute note est certes compensée par le caractère analytique des introductions mais laisse le lecteur orientaliste frustré des repères qui lui auraient permis le retour au texte.

Ce livre, n'en doutons pas, ne cherche rien d'autre qu'à introduire à une grande œuvre insuffisamment étudiée et réussit à nous la faire aimer tant pour ses aspects très personnels, d'un homme qui souffre, qui aime avec beaucoup de spontanéité la nature et les hommes, et qui croit avec une profonde conviction, que pour son importance dans la production littéraire de son temps. En ce sens, c'est plus que de la vulgarisation, et on peut souhaiter que ce soit une incitation à de nouvelles recherches sur l'ismaélisme persan.

Yann RICHARD
(Université de Paris III)

BCAI 12 (1996) F. Daftary: The Assassins Legends: Myths of the Isma'ilis, recensé par M. Boivin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net